

ANNECY 2023

LES DÉFIS LGBTQ+ D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN DANS L'ANIMATION



Pour la première fois de l'histoire du festival d'Annecy, les questions LGBTQ+ ont été invitées à prendre part au grand raout annuel se déroulant sur les bords du lac savoyard. On doit cette intégration à Benoît Berthe Siward, fondateur de The Animation Showcase et créateur du groupe international LGBTQ+ in Animation, qui travaille en parallèle à l'interdiction des thérapies de conversion à l'échelle européenne.

Invité·e à participer à cette table-ronde, nous n'avons malheureusement pas pu enregistrer la discussion qui s'y est tenue, l'organisation du festival nous l'ayant refusée. Nous vous proposons cependant un compte-rendu de cet événement, ainsi que du contexte de sa bonne tenue.

La table-ronde était organisée dans le cadre de la seconde thématique de ce festival d'Annecy, "Animation, fiertés et diversité", qui complétait la mise à l'honneur du Mexique de cette édition. Cette thématique consistait en quatre programmes de courts-métrages autour des identités LGBTQ+, et de plusieurs rendez-vous parallèles dont la table-ronde à laquelle nous avons participé. Contrairement à ce qu'affirme la page du festival, cette programmation spéciale ne s'est pas "naturellement imposée", vu le temps qu'il aura fallu pour se faire entendre. Et on espère que le festival n'en restera pas là (mais on ne peut pas vous en dire plus pour le moment).



Il nous semble par ailleurs dommage, dans le cadre d'une thématique axée sur l'inclusivité et la diversité LGBTQ+, d'avoir ouvert les tables-rondes uniquement à une partie des accrédité-es durant le festival, sans par ailleurs offrir de captation à ceux qui ne pouvaient s'y rendre. C'est déjà le cas depuis plusieurs années pour les Women In Animation Summit, qui a lieu tous les ans au MIFA. Comment s'assurer d'une plus grande accessibilité de notre milieu professionnel en excluant toute une partie du public, notamment celui qui est le plus minorisé ?

Un des éléments notables qui est ressorti de cette rencontre n'est autre que la différence de vécu et de perception générationnelle. Les intervenant-es ayant dépassé la quarantaine, voire la cinquantaine, se voulaient plutôt rassurants sur l'acceptation homosexuelle au sein des studios, sans pour autant aborder la transphobie rampante de ces dernières années, ni le contenu des films d'animation que nous produisons. Les moins de quarante ans s'attachaient plutôt à ce qu'il nous reste à accomplir, plutôt que sur des victoires passées qui ne garantissent pas une équité de traitement pour toutes. L'autre différence importante entre les intervenant-es découlait de la situation politique de chaque pays vis-à-vis des personnes LGBTQ+.

Les intervenant-es de cette première rencontre dans l'histoire du festival avaient toutes des vécus spécifiques. Nous avons d'abord chacun-e abordé nos expériences personnelles, via nos parcours et la situation de nos pays respectifs.



- **Yonathan Tal**, après avoir travaillé en Israël, a monté un studio d'animation américain, Parade Animation, avec la volonté d'intégrer autant que possible des personnages et thématiques liées aux luttes sociales (dont LGBTQ+) dans ses productions. Il veut célébrer les petites victoires, mais remarque qu'il ne faut pas se contenter des miettes, d'autant que les travailleuses de l'animation sont nombreuses à être queer, contrairement à la quantité de personnages queer visibles sur les écrans.
- **Cécile Blondel**, en charge des classes internationales des Gobelins, était très axée à mettre en avant les actions de l'école pour appuyer la diversité et l'inclusivité de celle-ci, sa volonté d'être un safe space pour les élèves qui ne peut qu'être profitable à l'école. Elle reconnaît cependant que du côté administratif, les Gobelins peinent encore à être à la hauteur, notamment sur les questions de prénoms choisis.
- **Orion Ross**, qui vient de Disney Europe et y travaille depuis ces quinze dernières années, en parle comme étant à ses yeux, "the best place" pour travailler en termes d'inclusivité, avec beaucoup de soutien, d'entraide et d'encouragement. La différence avec Disney US est-elle si palpable ? Il faudrait interviewer Dana Terrace (réalisatrice de The Owl House) et Alex Hirsch (réalisateur de Gravity Falls) pour en savoir plus.
- **Amonge Sinxoto** travaille en ce moment justement sur une série nommée My big world, qui raconte comment une jeune fille va comprendre le sens et le pouvoir de son nom, pour mieux définir son identité. Ce sujet importe beaucoup à la réalisatrice et autrice sud-africaine, qui voit dans les noms une manière d'être mieux perçu-e et compris dès l'enfance, en s'auto définissant. Cela résonne évidemment avec les expériences des personnes trans et non-binaires qui peinent à se faire reconnaître de par leur prénom choisi.
- **Mila Useche**, réalise un court-métrage sur son histoire personnelle en tant que femme trans colombienne vivant en Allemagne. Elle explique que l'actualité n'est pas très rassurante pour les personnes trans en général et les femmes trans en particulier. Mais elle se réjouit de pouvoir raconter son histoire, d'être plus visible auprès des adelphe.s.
- **Aria Covamonas** nous a parlé de la réalisation de son court-métrage I can't go on like this, et de sa manière de travailler, assez solitaire, qui lui permet une plus grande liberté de création, notamment pour une personne non-binaire au Mexique.
- **David Levine** a fondé en Angleterre sa société également pour mettre en avant les voix LGBTQ+ que l'on entend encore trop peu dans nos productions mêmes.
- **Kresimir Zubcic** travaille en Croatie, plutôt sur des courts que sur des séries jeunesse. Cela change énormément le point de vue et les représentations visibles dans les programmes puisqu'il ne se sent pas aussi contraint que s'il s'adressait à une cible de moins de dix ans
- Un invité de dernière minute, seul représentant asiatique, monsieur **Ye**, de Taiwan, précise que son pays est un peu une exception en Asie, bien plus ouvert aux questions LGBTQ+ et migrantes. Il essaye autant que possible de prendre en compte chaque minorité en travaillant dans l'animation.
- Votre auteure du jour a également présenté les Intervalles ainsi que son propre parcours professionnel et la situation française en studio pour les travailleuses et personnages LGBTQ+.

Après ces courtes introductions, le public nous a posé des questions, auxquelles chacun·e a pu répondre. La première touchait au queer baiting* et à son impact. Il a été remarqué qu'il s'agissait le plus souvent d'un choix marketing et de communication très frustrant et irrespectueux, qu'on retrouvait finalement très peu en France puisque nos personnages étaient quasi asexués dans la plupart des séries d'animation qui n'ont par ailleurs que peu de romances. D'autres intervenant·es ont adouci ce propos en notant que dans certains pays, le queer baiting peut permettre de passer sous les radars et d'être diffusé malgré tout, car la relation LGBTQ+ est en sous-texte. Ils y voyaient donc une sorte de compromis, là où il peut ailleurs être perçu comme une trahison.

Sur la question des pronoms, surnoms et prénoms choisis, une personne a fait remarquer qu'il serait intéressant que ce soit disponible de manière générale en studio et festival, sans obliger qui que ce soit à sortir du placard, mais de manière à faciliter l'inclusion et à banaliser ce type de pratique. Ce n'est pas encore le cas du festival d'Annecy, peut-être pourra-t-on se faire entendre à ce sujet d'ici l'édition 2024 ?

Nous avons également parlé de la communauté queer internationale dans l'animation et de comment elle pouvait s'entraider. Benoît a présenté le groupe Facebook [LGBTQ+ in Animation](#), qui avait également organisé un important meetup le lendemain durant le festival d'Annecy, et qui pourra être amené à évoluer avec le temps. Mais en dehors de cela, il nous manque encore des plateformes, des lieux où nous retrouver. David Levine est intervenu, ajoutant que Disney avait développé des outils et des groupes pour soutenir les personnes LGBTQ+ (sans préciser si cela concerne les travailleuses du studio ou des initiatives extérieures à l'entreprise même). Au sein des Intervalles, un glossaire basé sur celui du [think tank for inclusion and equality](#) sera développé dans les prochains mois, et nous essayerons de le partager le plus possible au sein des studios et écoles, afin que tout le monde ait accès à des ressources pour lutter contre les discriminations auxquelles peuvent faire face les travailleuses et élèves du secteur du film d'animation français.

Une personne posait la question de la difficulté à mettre en scène des personnages LGBTQ+ dans des œuvres jeunesse, sans être accusé de prédation sexuelle, de grooming*. Il s'agit en effet d'une panique morale récurrente des milieux conservateurs, voyant toute représentation queer comme une volonté d'embrigadement pédophile. Mila Useche n'y voyait pas de solution magique : le fait d'être mis sous les projecteurs amènera forcément des critiques infondées, ignorantes, voire insultantes. On doit malgré tout être prudent·es quant à la manière dont on dépeint les relations en général pour un public jeunesse, elle considère qu'il en revient de la responsabilité du producteur.

De l'avis de Christophe, notre modérateur, il s'agirait d'un non-sujet, puisqu'aujourd'hui on peut indifféremment montrer des personnages trans, non-binaires, qu'ils soient adultes ou enfants et quelle que soit la cible. Des dents ont grincé à l'écoute de ce commentaire, car c'est très loin d'être le cas en France (on vous renvoie à nos états des lieux sur [la transidentité en animation](#), et aux représentations genrées et raciales dans les [séries](#) et [films](#) d'animation français de la dernière décennie). Une dernière personne rappelle que les accusations de grooming émanent souvent du fait que beaucoup de personnes non concernées n'entendent que le mot "sexe" lorsqu'il s'agit de questions LGBTQ+, alors qu'il s'agit d'amour, d'identité et de réinvention de nos relations humaines, au-delà du capitalisme patriarcal. Il n'est de toute façon aucunement question, en favorisant des contenus LGBTQ+ dans les séries jeunesse, de montrer quelque contenu sexuel que ce soit au public.

L'intervention d'une dernière personne dans le public de la table-ronde portait sur les différences de vécu des personnes LGBTQ+, qui pouvaient largement différer selon si l'on était un homme cis blanc homosexuel ou si l'on était asexuel, bie, trans, non-binaire etc. L'un des intervenant·es considère alors que ce sont aux catégories les plus entendues et reconnues de nos communautés, soit les hommes cis homo, de porter et soutenir leurs adelphe·s de manière à atteindre une égalité de traitement réelle. Un bel appel au soutien tant psychologique que matériel et militant. **Rejoignez-nous !**

Nous n'avons malheureusement pas eu le temps de discuter de questions juridiques liées aux discriminations auxquelles nous pouvons faire face. Il aurait de toute façon été difficile d'aborder toutes les problématiques liées aux identités LGBTQ+ dans notre milieu professionnel en 1h15 de conversation. Ce genre de table-ronde gagnerait à se multiplier et à se préciser, de manière à ce que l'on puisse derrière développer des outils et ressources afin de faire évoluer la situation dans le bon sens selon le contexte de chaque pays, école et studio.

*le *queer baiting* est une pratique existante en fiction audiovisuelle qui, pour attirer un public LGBTQ+, va sous-entendre, induire et suggérer des relations ou personnages queer, sans jamais les rendre canons (officiels).

*le *grooming*, ou pédopiéage en français, est le fait, en tant qu'adulte, de se rapprocher d'un enfant, d'une personne mineure, afin de gagner sa confiance et dans le but d'abuser sexuellement de cette dernière.

